

LA LOGIQUE ARABE ENTRE RUPTURE ET TRADITION

Hamdi MLIKA

(Université de Kairouan)

Résumé

Quelle est la place de la logique dans la pensée ? Comment peut-on élaborer le projet d'une pensée arabe contemporaine dans laquelle la logique se trouve tout naturellement impliquée et posée dans les termes d'une continuité avec une tradition (logique) de pensée et d'une rupture avec elle ? C'est sous l'horizon général de ces deux questions décisives que je vais tenter d'aborder la sphère de la logique arabe à la lumière de l'état actuel de la traduction en arabe de quelques oeuvres de philosophie de la logique et du langage contemporaine, en l'occurrence des écrits de Quine qui commencent à être traduits de nos jours dans le monde arabe. Une telle entreprise peut certes nous aider à saisir le projet d'une pensée arabe contemporaine (insolublement logique) comme étant traversée de fond en comble par les impératifs à la fois d'appartenir à une tradition donnée et de rompre avec elle en l'interprétant selon les réquisits d'un rationalisme pragmatique.

ملخص

ماهي منزلة المنطق في الفكر ؟ كيف يمكننا ان نبني مشروعاً فكرياً عربياً معاصراً يكون المنطق في شأياه متراوفاً بين الربط مع الماضي و القطع معه؟ تحت الافق العام لهذين التساؤلين سأحاول أن أقترح مقارنة فرضية لميدان المنطق العربي التقليدي على ضوء حالة الترجمة العربية لمؤلفات واحد من أشهر فلاسفة المنطق و اللغة المعاصرين و هو كواين مما سيساعدنا على فهم امكان مشروع فكر عربي معاصر لاينفصم عن منطق خاص به ، تتحدّد أطره كعقلانية برامجتية حسب مبدأ الانتماء الى تراث تقليدي محدّد و مبدأ القطيعة معه بواسطة آليات التأويل المتواصل

Abstract

What is the place of logic in thinking? How can we develop the project of a contemporary Arab thought in which logic is naturally involved and posed in both a continuity with a (logical) tradition of thinking and a break with it? Under the general overview/scope of these two crucial questions, I will attempt to address the sphere of the Arab logic in terms of the current state of Arabic translation of some works of philosophy of logic and contemporary language, namely the writings of Quine which begun to be translated today in the Arab world. Such a company can certainly help us to grasp the idea of a contemporary Arab thought (inextricably logic) — a thought crossed from top to bottom by the imperatives of both a belonging to a particular tradition and a rupture with it when interpreted according to the requisites of a pragmatic rationalism.

Dans un livre publié chez Hermann en 2011, intitulé : *d'Al-Khwarizmi à Descartes, Etudes sur l'histoire des mathématiques classiques*, Roshdi Rashed écrit :

Aucune discipline scientifique n'a, autant que les mathématiques, contribué à la genèse de la philosophie théorique ; aucune n'a entretenu avec la philosophie des liens aussi nombreux ni aussi anciens. Depuis l'antiquité, les mathématiques n'ont cessé d'offrir à la réflexion des philosophes des thèmes centraux ; elles ont fourni des méthodes d'exposition, des procédés d'argumentation, parfois même des instruments appropriés à leurs analyses...les philosophes de l'Islam classique ne font pas exception à la règle : Al-Kindi, Al-Farabi, Ibn Sina, Ibn Bajja, Maïmonide..., parmi bien d'autres.¹

Je voudrais tenter ici de donner une extension à ce propos dans le champ de ce qu'il est convenu de désigner comme étant le champ de la pensée arabe contemporaine, en disant –dans les termes d'une sorte d'hypothèse de travail - que l'étude de la pensée du point de vue de ses liens étroits avec les sciences logiques et mathématiques est susceptible d'être directement utile et impliquée dans la construction non seulement d'une forme de connaissance scientifique dans une étape donnée de l'histoire des sciences, mais aussi d'une forme de pensée arabe contemporaine qui s'inspire de ce type de connaissance, du moins de ses aspects formels, logiques et mathématiques.

En effet, et pour citer encore une fois Roshdi Rashed dans son texte intitulé : « Philosophie des mathématiques »² :

Les sciences et les mathématiques, écrit Roshdi Rashed, n'ont pas reçu les mêmes faveurs que le droit, le kalam, la linguistique ou le soufisme, et, aujourd'hui encore, les rapports, selon nous essentiels, entre science et philosophie – et notamment entre mathématiques et philosophie- sont laissés pour compte...c'est-à-dire que l'on ne cherche jamais à comprendre les répercussions de leurs (les philosophes arabes) savoirs mathématiques sur leurs philosophies, ni même l'impact de leurs activités de savants sur leurs doctrines philosophiques. Cette carence n'est pas imputable aux seuls historiens de la philosophie ; la responsabilité en incombe aussi aux historiens des sciences.³

En tentant de généraliser un tel esprit, je commence mon exposé par cette première batterie de questions qui me semblent être des questions déterminantes :

Peut-on envisager une forme d'influence de la science, par le biais de l'étude de son évolution historique de ses composantes et traits distinctifs, sur la pensée arabo-islamique ?

Comment cette pensée peut-elle trouver dans les traits de la rationalité scientifique telle qu'elle est incarnée par les logiques et les mathématiques, l'une de ses marques et

¹ Rashed (2011) p. 739

² Ibid p. 738.

³ Ibid p. 28.

probablement l'une de ses mobilités créatrices propres, susceptibles de nous faire sortir de quelques impasses conceptuelles rigides ?

Avant de développer des réponses à cette première batterie de problèmes et de lui esquisser quelques solutions rationnellement et scientifiquement recevables, il faut au préalable mettre l'accent sur le principe suivant : je tenterai ici tout simplement, en mettant sur le tapis une forme de pensée arabe étroitement liée à la logique, de me soustraire à l'idéologie en le réduisant au minimum, voire en essayant de le déconstruire en tant qu'aiguillon déterminant, sans nier en revanche, que la connaissance scientifique pourrait elle-même être porteuse d'idéologie.

Il sera donc question tout simplement d'examiner l'hypothèse selon laquelle la science est susceptible, dans l'une de ses acceptions fondamentales, en l'occurrence logiques, d'incarner l'une des références possibles, l'une des marques d'identification envisageables, pour une forme particulière de pensée arabo-islamique contemporaine. En substance, je tenterai de démontrer comment et pourquoi le type de rationalité scientifique susceptible d'être élaboré via la méthode d'histoire des sciences¹ en général et l'histoire de la science logique en particulier, peut représenter l'un des principes de genèse et de réforme de cette même pensée.

D'un côté, nombreux sont ceux, parmi les penseurs et intellectuels arabes, qui ignorent bon gré mal gré le degré d'influence que pourrait apporter cette méthode à leurs démarches interprétatives et herméneutiques dans leurs visions propres, sans aucune problématisation autour ou à partir de la double question suivante : A quoi sert l'histoire des sciences logiques, et quel surcroît de rationalité cette histoire apporte-t-elle à notre pensée?

D'un autre côté, ceux parmi les intellectuels arabes qui se présentent comme des spécialistes dans ce champ spécifique de l'histoire des sciences physiques, mathématiques et logiques, ne s'interrogent que rarement et de façon fragmentaire sur les fondements et les aboutissements philosophiques, sociologiques et politiques propres à leurs activités dans ce domaine. La double question de l'ancrage et de l'influence positive de la pratique de l'histoire des sciences dans la société dans laquelle ils vivent se voit systématiquement occultée, faussée, ou imbibé farouchement d'éléments idéologiques. Par conséquent, ces spécialistes travaillent, soit sur des questions strictement logiques sans aucune compétence épistémologique profonde et sans se soucier guère de la place de la logique contemporaine et traditionnelle dans l'histoire de la logique en général, surtout la question de son influence sur la logique européenne, soit sur des questions épistémologiques sans aucune compétence dans le domaine de la pensée logique et de sa philosophie rationnelle et analytique, surtout la question de la genèse d'une pensée arabe authentiquement contemporaine.

¹ R. Rashed (2011) p. 16-17 : « L'historien des sciences se révèle alors ce qu'il a toujours tenté d'être : ni un « critique des sciences », à l'exemple d'un critique d'art ; ni un historien, au sens où on entend un spécialiste de l'histoire sociale ; ni un philosophe, comme les philosophes des sciences, mais bien simplement un phénoménologue des structures conceptuelles, de leur genèse et de leurs filiations, au sein des traditions conceptuelles toujours en transformation. »

L'histoire des sciences telle que je voudrais la présenter dans cet exposé permet non seulement de mettre ensemble activité logique et pensée épistémologique sur les faits et les traditions scientifiques arabes anciennes et classiques, mais surtout de réhabiliter les conditions d'un ancrage utile et d'une fondation fructueuse dans notre société contemporaine de tout projet de pensée arabo-islamique consistant.

Dans notre cas nous les arabes et les musulmans, l'histoire des sciences doit déboucher sur une analyse du type de rationalité pouvant remodeler notre façon de penser « diagrammatiquement » les différentes facettes de notre propre héritage culturel.

Je compte me concentrer plutôt ici sur une question bien précise à travers un cas bien précis, et voir à quel point nous pourrions tirer profit d'une telle situation pour évaluer, de manière adéquate et dans de bonnes conditions, les termes d'un projet parmi d'autres, portant sur la complexité des relations entre structures traditionnelles et formes de contemporanéité : je veux dire la place d'une recherche sur l'histoire de la science logique, définie dans les termes de la relation complexe tradition/rupture, ou continuité/discontinuité, un programme qui voudrait scruter les principes généraux d'une pensée arab contemporaine positive.

Certes, il serait tout à fait utile pour un tel programme d'explorer la question problématique des relations entre la logique fonctionnelle symbolique contemporaine (la logique des prédicats du premier ordre avec identité) comme niveau supérieur de l'analyse quantificationnelle et prédicative du langage dans lequel nous exprimons les contenus théoriques de la science, et la logique traditionnelle (aristotélicienne, stoïcienne et arabe) dans le double tournant qu'elle a connu, pour en dégager toutes les significations utiles : le tournant mathématique avec Frege-Russell-Wittgenstein, et le tournant non-classique avec la naissance des logiques dites déviantes qui remettent en question le principe de bivalence et autres principes logiques constitutifs de la rationalité scientifique et philosophique classique.

Dans ce contexte, une deuxième batterie de questions se dresse devant nous :

A quelle distance sommes-nous de la logique fondatrice de la rationalité chez les anciens grecs et chez les arabes médiévaux ?

Comment pourrions-nous réconcilier la force conceptuelle d'une telle rationalité avec les réquisits de la logique mathématique standard et de l'intelligence artificielle propre aux logiques non-standards actuelles?

Je suis convaincu que le programme d'une pensée arabo-islamique contemporaine aura tout à gagner en s'engageant d'avantage dans une réflexion fructueuse et constructive sur ces questions qui ne transcendent pas en vérité son propre champ de compétence.

Il est certain que d'autres ensembles de problèmes, rattachés à ces interrogations fondamentales, seront traités occasionnellement, comme des questions qui relèvent de la traduction ou de l'interprétation des contenus scientifiques propres à la pensée

occidentale et mondiale ; des questions que nous nous posons conjointement dans le contexte de nos rapports avec les ouvrages scientifiques et logiques contemporains et avec les traditions propres à notre héritage culturel arabe.

Commençons par dire que la bibliothèque de langue arabe, en tant qu'elle concerne le domaine de la logique, son histoire et sa philosophie, est dans une condition ambivalente : d'un côté, elle souffre d'une absence de créativité au niveau de la pensée de type logico-analytique, et d'un manque significatif dans le domaine de la traduction des grandes œuvres de la philosophie analytique et post-analytique contemporaine, et de l'autre elle se distingue par une richesse au niveau de la production de la pensée traditionnelle et par une abondance de publications pour ce qui concerne la logique traditionnelle et ses multiples usages, surtout dans le domaine de la grammaire, la jurisprudence islamique, etc.

Par pensée et logique traditionnelles, je veux dire le type de pensée que cadre la logique syllogistique d'Aristote telle qu'elle a été comprise et traduite par ses disciples latins et arabes, et qui a dominé la pensée humaine jusqu'à l'avènement de la logique symbolique et mathématique moderne à la fin du XIX^e siècle.

Cela dit, je voudrais dans ce travail me concentrer sur un exemple, qui est celui de l'un des grands logiciens contemporains et l'un des fondateurs, avec Frege Russell et Wittgenstein, de ce que nous convenons d'appeler à raison la philosophie analytique contemporaine. Autrement dit, je voudrais examiner l'état de sa pensée logique telle qu'elle puisse être saisie dans un projet qui passe avant tout par la traduction de quelques unes de ses œuvres logico-philosophiques. En vérité, le choix de Quine ici n'est pas un pur hasard : il est à la fois le type de philosophe qui incarne une sorte de point culminant de toute la philosophie analytique, où la question de la traduction constitue sa clé de voûte. Le choix donc d'étudier la question dans le registre de l'apport de ce philosophe logicien anglo-saxon n'est pas arbitraire, puisque nous chercherons en vérité à évaluer l'état de la traduction de ce type de philosophie dit logique et analytique à l'arabe, et les conditions de possibilité ainsi que l'ancrage de telles perspectives dans le champ épistémologique propre à la culture arabe. En raison du fait que la traduction nous semble inséparable d'une certaine compréhension, non pas privée mais publique, de ce dont nous cherchons à traduire, la nécessité de traduire aujourd'hui de telles œuvres doit être intégrée dans un projet qui déploie une certaine compréhension et une certaine dose d'interprétation de ce type de pensée dans notre propre champ de pensée en tant qu'il se rattache à des traditions de pensée inhérentes à notre culture et à notre héritage complexe. Une telle traduction en tant qu'elle repose sur une bonne compréhension de l'œuvre à traduire, sorte d'enchevêtrement d'éléments textuels et conceptuels, doit nous aider à mettre au clair nos moyens conceptuels et nos possibilités de penser nos propres traditions et notre propre héritage dans les conditions culturelles qui sont les nôtres. La traduction nous impose le recours à la contextualisation culturelle afin de ne pas sombrer dans de simples procédures de transposition de contenus figés d'une langue naturelle à une autre. La traduction implique une forte dose de pensée créatrice, d'interprétation, de

construction de sens, et de stimulation à une authentique compréhension renouvelée par des gestes critiques et créatifs.

Si nous prenons comme exemple Quine, outre le manque qu'il faudrait combler au sujet de la traduction à l'arabe de ses œuvres, il y a un autre problème qui se pose qui est celui de l'unification de la traduction du vocabulaire propre au type de philosophie dans laquelle s'insèrent ces œuvres. En effet, il est nécessaire de tenter d'unifier aujourd'hui la traduction arabe de cette terminologie spécifique. Les traductions qui existent déjà illustrent sans doute la capacité de la langue arabe sémantiquement et syntaxiquement à donner lieu à plusieurs versions possibles toutes différentes entre elles du même texte. Mais comment traiter ce phénomène ? Est-il dans ce champ spécifique le signe d'une positivité, d'une richesse, ou bien reflète-t-il un problème plus profond inhérent à la nature de notre interaction culturelle avec ce type de création scientifique qu'est la pensée logique et ses formalisations modernes ?

De mon point de vue, le but escompté au sujet de l'unification recherchée dans ce domaine ne pourrait être atteint qu'en vertu de la triple démarche suivante :

La traduction et la recherche d'un lexique arabe unifié propre au vocabulaire quinéen présuppose une compréhension correcte des thèses centrales de Quine. Cette compréhension ne devrait pas être déconnectée d'un certain projet pour lire, traduire et interpréter les traditions logiques proprement arabes appartenant à ce qui est convenu de désigner comme la logique traditionnelle, syllogistique par définition.

Cette démarche nous impose inéluctablement le fait de considérer les contributions logiques de langue arabe dès la fin du VIII^{ème} siècle comme ayant sa place naturelle dans l'histoire de la logique tout court, et y chercher des points de continuité et des aspects d'inventivité. La traduction des écrits logiques d'Aristote et des stoïciens ne doit pas être saisie comme une attitude passive. Elle exprime au contraire une forme supérieure de créativité.

Ces deux perspectives ne doivent pas se déployer dans un total oubli de ce que nous appelons depuis un certain temps le tournant mathématique dans les procédures et arguments logiques, et ce que Richard Rorty désigne comme étant principalement à la base du tournant langagier en philosophie de façon générale.

En effet, nous constatons chez ceux qui dans le monde arabe travaillent sur la philosophie de la logique et du langage de Quine, une variété de traductions différentes dans la langue arabe qui portent sur les mêmes notions, concepts et thèses de ce philosophe. Et la question qui se pose est la suivante : Comment unifier par conséquent ces traductions et établir un lexique unique en langue arabe relatif au vocabulaire logique et à la terminologie philosophique de Quine ? Comment pourrions-nous profiter de l'abondance des travaux dans le domaine de la logique traditionnelle de langue arabe pour réussir cette tâche et montrer que la langue arabe est sémantiquement et syntaxiquement assez forte et riche pour assumer une demande conceptuelle propre à une logique

contemporaine de type quinéen et à sa philosophie en tant que forme de pensée analytique ?

En d'autres termes, il s'agit esquisser des éléments de réponse à la double question suivante :

D'une part, quels sont les mérites et les limites de la langue arabe et conjointement des possibilités de pensée, de signification et d'expression qui nous permettent en réussissant l'unification du lexique recherché, nous aurons réussi la tâche de regarder les contributions logiques arabes de l'angle de la continuité avec l'histoire générale de la logique ?

De l'autre, comment les possibilités de la langue arabe en matière de traduction d'un texte philosophique de logique contemporaine sont-elles en mesure de rendre compte de cette rupture entretenue par la logique symbolique vis-à-vis des traditions syllogistiques médiévales ?

Une bonne traduction des textes de philosophie de la logique de ce type (c'est-à-dire du type que nous trouvons chez Quine) dans la langue arabe présuppose tout un travail sur les traditions logiques (au sens de la logique traditionnelle d'Aristote et de l'école mégarique et stoïcienne). Il faut outrepasser quelques aprioris au sujet de ces traditions. La lecture de quelques traités de logique arabe tel *La Logique des Orientaux* d'Avicenne, ou *La Shamsiya* d'AlKatibi Quazouini, nous montre non seulement le degré d'originalité, d'inventivité, et de créativité de la pensée logique arabe, mais surtout les forces sémantiques propres à la langue arabe en matière de conceptualisation logique et de formalisation langagière. Il est par conséquent sûr que la quête d'un lexique arabe unifié concernant la traduction des œuvres de type analytico-logique doit être dans la trame d'une posture épistémologique nouvelle vis-à-vis des traditions logiques arabes qui cessent de voir en elles de simples entreprises péripatéticiennes dénouées de toute originalité. Cette quête devrait nous mettre dans un mouvement qui revisite les traditions logiques arabes telles qu'elles puissent s'exprimer dans des textes et de traités bien définis.

En ce sens, la traduction présuppose une maîtrise du langage logique dans lequel se sont exprimées ces traditions et ont instaurée une sorte d'inventivité au cœur même de la langue arabe du point de vue de sa structure syntaxique aussi bien que du point de vue de son appareil ou arsenal conceptuel.

Ces aspects de continuité vont être sans nul doute le moteur d'un champ de recherches fructueux ayant pour principe le fait de replacer les contributions logiques arabes dans la marche générale de la science logique : entre la fin du VIII^e et la fin du XIX^e, écrire l'histoire de la logique doit passer nécessairement par une connaissance pointue des systèmes logiques établis par les logiciens philosophes arabes au cœur même de la philosophie médiévale.

Sur ce terrain, le travail en est à ses débuts. Or, pourquoi invoque-t-on cette place si importante pour la logique arabe au sein de cette histoire ? Essentiellement, parce que la logique, même formalisée et mathématique, telle la logique ou plutôt les logiques de nos jours, reste avant toute autre chose une langue qui entretient des relations privilégiées avec les langues naturelles utilisées dans la communication.

Dans le domaine de la logique, il est toujours difficile de rester formaliste jusqu'au bout. Il faut savoir comment introduire au sein même des formalismes logiques purs et durs une certaine dose de langage, de mécanismes de communication qui vous gardent toujours en contact avec le milieu langagier qui est le vôtre. C'était le cas avec les arabes.

La logique arabe est avant tout autre chose une théorie de la signification rationnelle des termes et des constantes logiques : une grammaire rationnelle des opérations de l'esprit ayant comme points d'attache les possibilités sémantiques et syntaxiques mêmes de la langue arabe. La logique était à la fois en rupture et en continuité avec le langage naturel. Cette relation de tension entre les deux est le cœur battant de toutes leurs contributions dans le champ de la logique : comment conjuguer pensée rationnelle universelle et langage arabe. Autrement dit, comment exprimer des structures de pensée universelle dans des formes déterminées d'expressions langagières ?

L'histoire de la logique n'est en définitive que l'histoire de ce combat pour l'objectivité épistémique entre la part du langage et la part de la réalité dans la constitution de notre connaissance vraie du monde, de nous-mêmes, de la société dans laquelle nous vivons, etc. Nous voilà au centre même de l'une des thèses essentielles de la philosophie de Quine sur le concept de vérité et son étroite relation avec le schème conceptuel d'une culture donnée.

L'exemple de Quine et le cas de la traduction de ses œuvres et de sa terminologie logico-philosophique n'est pas un accident ici, et n'est pas choisi au hasard. Il est l'illustration de cette situation dans laquelle nous sommes lorsque nous nous posons la double question d'être en continuité et en rupture avec quelque chose, en l'occurrence avec notre pratique en tant qu'arabes de la logique, de son langage et de sa philosophie, entamée déjà à la fin du VIII^e siècle par les traducteurs syriaques et chrétiens. En effet, toute la question réside dans la pratique de traduction qui est l'essence de toute compréhension. Si les écrits d'Aristote et des Stoïciens étaient traduits en l'arabe ou pouvaient être traduits en l'arabe, c'est parce que la langue arabe était capable de comprendre le sens contenu dans ces écrits et de l'inclure dans son propre flux langagier. Il n'y a pas plus horrible aux yeux de Quine que le mythe de ce Musée constitué par des significations invariantes en dépit de la variation des langues. Toute compréhension présuppose déjà une traduction intra ou inter-linguistique.

Or, la recherche d'une sorte de continuité avec l'esprit des traditions logiques arabes quel qu'il soit ne doit pas nous détourner d'une vérité incontournable : entre Aristote, les logiciens arabes, et la logique aujourd'hui, il y a eu un tournant majeur qui a transformé de bout en bout la nature de l'activité logique. Ce tournant se manifeste surtout par l'introduction au centre même des préoccupations logiques des concepts et fonctions

mathématiques. Quel que soit l'état des recherches sur ce point, c'est-à-dire les recherches qui portent sur la nature des relations entre logiques et mathématiques dans les traités de logique arabe, il est sûr qu'avec un texte comme *L'idéographie* de Frege, ou *Les Principia Mathematica* de Russell, ou *Le Tractatus Logico-philosophicus* de Wittgenstein, l'activité de la logique s'est transformée de façon importante.

La logique contemporaine ne doit être pleinement saisie qu'à la lumière de ce tournant majeur qui, en introduisant les systèmes formels et les procédures algorithmiques d'où le rapport avec l'informatique au cœur même des activités logiques, a donné lieu à un tournant dans l'exercice de la pensée philosophique elle-même.

Comme le souligne à juste titre Alain Lecomte dans un récent article intitulé : « La Logique linéaire et la question des fondements des lois logiques » :

La question des fondements des lois logiques intervient de façon récurrente dans le débat philosophique. Tantôt renvoyée à la psychologie, c'est-à-dire à l'organisation du cerveau, tantôt à la métaphysique sous l'aspect de normes transcendantales, cette question ne saurait avancer tant qu'on en reste à un niveau d'analyse superficiel de la logique qui se limite aux lois apparentes du discours telles qu'elles nous sont parvenues depuis les premiers logiciens antiques via la tradition médiévale. En en restant là, en effet, on fait l'impasse sur les très sérieux approfondissements apportés par la recherche contemporaine aux confins des lois et du calcul. Si ceux-ci, certes, trouvent leur origine chez les grands du début du vingtième siècle comme Frege, Russell ou encore Tarski, ils prennent une importance particulière avec le surgissement de l'informatique et les questions que celle-ci pose à la science logique. On assiste alors à un changement de perspective sur les problèmes.

La conclusion de cet exposé consiste à mettre l'accent sur le caractère ambivalent de la traduction d'une œuvre de pensée philosophique de type logique : elle doit nous inciter à intégrer sa mobilité dans le champ virtuel propre aux conditions de possibilité culturelles qui régissent notre pensée catégoriale dans tous les domaines, mais elle doit aussi nous projeter sur l'état actuel de ce type de pensée et de créativité en tant qu'elles se greffent sur le socle propre à une rationalité universelle et objective que nous devons partager et respecter au sens de "suivre-une-règle". En ce sens, le recours au langage de la logique traditionnelle d'expression arabe peut représenter des mérites indéniables pour traduire/comprendre certains aspects de la philosophie analytique contemporaine comme celle de Quine et surtout unifier son lexique et son vocabulaire logique, mais doit nous laisser aussi prendre conscience immédiatement de ses limites. Entre nous et le langage de la logique traditionnelle, il y a eu en effet un double tournant conceptuel et méthodologique : d'abord logique formelle et algorithmique (avec la première génération des philosophes analystes tel Frege), ensuite informatique (avec l'essor de nos jours des nouvelles logiques dites non-classiques qui sont liées tout particulièrement à l'intelligence artificielle).

Si la traduction/compréhension de l'œuvre philosophique d'un logicien contemporain comme Quine peut nous être utile de nos jours, via sa contextualisation culturelle même et par rapport à nos propres défis de pensée en tant qu'arabes, elle doit nous procurer les outils conceptuels nécessaires pour réintégrer le chemin qui mène des possibilités de

penser logiquement, inhérentes à notre culture jusqu'aux confins de ce double tournant dans la logique contemporaine et dans les nouvelles perspectives de pensée philosophiques que ce double tournant donne lieu.

Bibliographie

Roshdi Rashed : *d'Al-Khwarizmi à Descartes, Etudes sur l'histoire des mathématiques classiques*, Hermann en 2011.

نجيب الحصادي من وجهة نظر منطقية تسعة ابحاث منطق-فلسفية منشورات مجلس تنمية الابداع الثقافي-الجماهيرية 2000.

حيدر حاج اسماعيل من وجهة نظر منطقية تسع مقالات منطقية فلسفية المنظمة العربية للترجمة 2006.

يوسف تيبس : من وجهة نظر منطقية تسع مقالات منطقية و فلسفية دار توبقال للنشر الدار البيضاء 2010